



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Albucasis, Traité de chirurgie

Laurent Brun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/117>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Laurent Brun, « *Albucasis, Traité de chirurgie* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/117>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Albucasis, Traité de chirurgie

Laurent Brun

RÉFÉRENCE

Albucasis, Traité de chirurgie. Édition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abū'l Qāsim Halaf Ibn 'Abbās al-Zahrāwī du manuscrit BNF, français 1318, éd. par David Trotter, Tübingen, Max Niemeyer (« Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie », 325), 2005, x-310 p.

- 1 Au corpus français des textes scientifiques du Moyen Âge vient s'ajouter un texte jusqu'ici inédit : la traduction française anonyme du traité chirurgical composé par le médecin arabe Abū'l Qāsim Halaf Ibn 'Abbās al-Zahrāwī (Albucasis). La première version du texte arabe aurait vu le jour à Cordoue à la fin du dixième siècle avant d'être traduite en latin vers 1180 à Tolède par Gérard de Crémone, version qui se divise en deux recensions, α et β . C'est de cette recension α que descendent les versions occitane et françaises. Des deux versions françaises, seule subsiste celle du manuscrit français 1318 de la Bibliothèque nationale de France, tandis que l'autre, autrefois contenue dans le manuscrit 1228 de la Bibliothèque de Metz, a disparu pendant la Seconde Guerre mondiale avec plusieurs autres de cette même bibliothèque.
- 2 La version éditée par D. T. serait originaire de Lorraine et daterait du treizième siècle. Il est difficile d'en savoir davantage sur les circonstances qui ont mené à la traduction française d'Albucasis en l'absence d'indices internes ou externes au texte. Tout au plus l'éditeur se permet d'émettre l'hypothèse que la traduction ait pu être produite pour servir à un « barbier », étant donné que cette profession était susceptible de ne pas exiger une parfaite maîtrise du latin tout en demandant une bonne connaissance de la médecine. L'autre hypothèse – également non corroborée – serait que la version française ait pu servir à l'enseignement de la médecine.
- 3 L'examen de la langue du texte fournit cependant des conclusions beaucoup plus substantielles en raison de la situation du texte et de la richesse de son lexique. Tout en rappelant la possibilité que bien des arabismes rencontrés n'aient « vécu que le jour de

leur transposition dans notre texte », D. T. fait remarquer à juste titre l'importante proportion de termes issus du vocabulaire scientifique français et même de « vocables régionaux », ce qu'illustre très bien une présentation synoptique des différents champs sémantiques (vocabulaire technique général, médical, anatomique, pathologique, chirurgical, pharmaceutique, botanique et zoologique). Suit un bref chapitre sur la « qualité de la traduction », où l'éditeur analyse une série d'erreurs de traduction tout en admettant qu'il est hasardeux de se prononcer sur les différences entre les témoins latins et une version française dont on sait qu'elle ne leur est pas directement reliée.

- 4 La localisation du texte donne lieu à un examen approfondi de la langue du témoin manuscrit. L'éditeur en profite pour réfléchir sur la question du lorrain en tant que dialecte et sur les nuances qu'il faut apporter à cette conception, en rappelant notamment, à la suite de C. Bruneau, qu'« il n'y a peut-être aucun fait phonétique ou graphique qui puisse à lui seul permettre d'attribuer l'étiquette ancien lorrain à un texte » (p. 20) étant donné que les traits graphiques et morphologiques qui sont reconnus au lorrain sont également répandus dans tout l'Est de la France et parfois dans le Nord. Toutefois, l'appartenance du texte au domaine lorrain se trouve en grande partie confirmée par le lexique, que l'éditeur considère avec raison comme le plus apte à la localisation, même si l'aire cernée peut parfois être relativement vaste.
- 5 Étant donné qu'il n'existe qu'un seul témoin manuscrit du *Traitier de cyrurgie*, D. T. a pris le parti d'en réaliser une édition diplomatique, qui rend compte de tous les détails du texte, sinon qu'il modernise la ponctuation (dont l'emploi de la majuscule). Des notes accompagnent le texte, le plus souvent pour signaler que l'éditeur a changé la casse d'une lettre, pour corriger une forme aberrante dans le texte ou pour éclairer un mot ou un passage difficiles. Il est regrettable que les quelque cent vingt-cinq illustrations que comprend le manuscrit n'aient pas été reproduites, car celles-ci sont extrêmement intéressantes du fait que leur fonction première n'est pas de décorer mais de faciliter la compréhension du texte par le lecteur. Cette absence est toutefois certainement due aux dépenses importantes qu'une telle décision entraînerait.
- 6 En plus d'une bibliographie très étendue (p. 49-63), ce volume contient également un glossaire (p. 209-310) d'une richesse et d'une précision rarement vues dans le cadre d'une édition critique : chaque mot retenu fait l'objet d'une véritable entrée de dictionnaire, qui détaille, entre autres, la nature des mots, le champ sémantique auxquels ils appartiennent, leurs occurrences dans le texte, leur signification, ainsi que leur présence dans les dictionnaires et dans d'autres textes.
- 7 En somme, cette édition du *Traitier de cyrurgie* se recommande par tous ses aspects – et surtout, par la profondeur de son étude lexicale – et constitue désormais un passage obligé non seulement pour l'étude des textes médicaux en langue vernaculaire mais également pour l'étude du lorrain et des problèmes que pose sa définition et son analyse.